

TÉMOIGNAGE - XABIER ALEGRIA

«Le sac m'a laissé épuisé»

(...) Pendant le trajet jusqu'à Madrid il n'y a pas eu de coups, mais ils m'ont fait comprendre tout de suite que les droits et toutes ces choses-là ne servaient à rien, qu'il valait mieux déclarer volontairement. En plus, ils m'ont dit que tant que je serais aux mains de la Garde Civile je serais avec ceux d'Intxaurreondo (fameuse caserne de la GC à Donostia-San Sebastian de triste mémoire), donc, que je n'avais pas le choix. Ils m'ont dit que cette fois-ci ça ne serait pas comme les autres fois (Alegria a été arrêté, détenu et emprisonné deux fois auparavant, et après mis en liberté). Ils m'ont dit que dès que nous arriverions à Madrid, la partie facile était finie et que la vraie arrestation allait commencer. Le Garde Civil que j'avais à ma droite m'a souvent menacé de me détruire. Tout ça, la tête couverte d'une capuche.

L'interrogatoire a commencé dès que nous sommes arrivés (à Madrid). Ils m'ont menacé constamment : ils me disaient que personne n'est capable de supporter les tortures, ils me demandaient si je connaissais le cas d'Unai Romano (jeune Basque, torturé dans un commissariat) et qu'ils allaient me faire la même chose si je ne déclarais pas; l'un d'entre eux m'a dit qu'il était celui qui avait tué Gurutze Iantzi (morte au commissariat). La menace à propos des brimades sexuelles aussi a été constante, et ils m'ont dit plusieurs fois que si je ne parlais pas ils allaient arrêter Itziar (épouse d'Alegria) et que ce serait elle qui allait subir toutes les brimades. De temps en temps, de nouveaux Gardes Civils entraient et c'était eux qui me menaçaient le plus durement.

J'étais complètement terrifié et, puisque je refusais de répondre, ils ont commencé tout de suite à me faire faire des flexions et ils m'ont donné des petits coups dans les testicules. Après, ils m'ont ordonné de m'asseoir sur une chaise et ils m'ont attaché les bras et les jambes avec du scotch isolant. Ils avaient des sacs en plastique dans les mains et ils faisaient des bruits avec près de mes oreilles, en me disant qu'ils allaient m'appliquer le sac (méthode de torture qui consiste à mettre un sac en plastique autour de la tête du détenu jusqu'à l'asphyxier). Ils me l'ont appliqué deux fois et je me suis senti asphyxié. Je dois reconnaître que ça m'a laissé épuisé.

Après le premier interrogatoire, ils m'ont laissé tranquille un moment, après m'avoir promis que je finirais par parler plus tard. Cependant, lors de ce deuxième interrogatoire, j'ai refusé de parler et ils m'ont appliqué le sac encore une fois. A partir de là, ils m'ont soumis à un long interrogatoire et ils m'ont menacé en me disant qu'ils allaient me faire répondre plus tard aux questions auxquelles je ne répondais pas du premier coup.

Quand j'étais dans la salle des interrogatoires, j'entendais fréquemment les cris des autres détenus. J'avais toujours une capuche sur la tête pendant les interrogatoires. Quand ils m'emmenaient à la cellule, j'ai entendu les menaces faites contre les autres détenus. J'ai entendu un des détenus crier qu'ils l'emmènent devant le juge, qu'ils le laissent en paix un fois pour toutes; j'ai entendu dire à un des Gardes Civils qui étaient dans les cellules qu'un des détenus s'était tapé contre le mur ou la porte.

Le deuxième jour, je crois que c'était vendredi, ils m'ont proposé de déclarer devant l'avocat d'office. Ils m'ont dit qu'ils me laisseraient tranquille, pourvu que je répète trois fois ma déclaration et que je la dise bien. Quand ils m'ont emmené pour déclarer, ils m'ont menacé clairement de conséquences très graves si je ne disais pas ce que je devais dire. J'ai fini ma déclaration. Je ne me suis même pas assuré s'il y avait vraiment un avocat d'office; j'ai signé les documents qu'ils m'ont mis devant, sans à peine les lire, en reconnaissant que je les connaissais.

(...) Quand le médecin m'a vu pour la première fois, il m'a montré un document, mais je n'ai pas pu vérifier qui il était. Il a été l'unique médecin qui m'a vu, dans une chambre qu'il y avait à côté du centre de détention. Je lui ai dit que lors de la première visite ils m'avaient appliqué le sac et je lui ai raconté qu'ils m'avaient frappé les testicules. Il m'a demandé si j'avais perdu conscience lors de l'application du sac, si j'étais nerveux, si j'avais peur. Je lui ai dit que oui et il m'a pris la tension.

Bien que la porte était fermée, je crois que les Gardes Civils qui attendaient dehors ont eu l'occasion de lire ce que le médecin a écrit. Pas tout de suite, mais un peu plus tard, j'ai pu constater que les Gardes Civils savaient déjà ce que j'avais raconté au médecin. Ceci, évidemment, a empiré le traitement qu'ils m'ont fait subir, et lors des visites suivantes (vendredi, samedi, dimanche) quand il me questionnait à propos du traitement, je lui répondais que ça allait...